

Compléments méthodologiques au synopsis bryosociologique pour la France

Jacques BARDAT*

Muséum national d'Histoire naturelle, 57 rue Cuvier, F-75005 Paris, France

Dans un article récent Bardat et Hauguel (2002) ont inclus de nouvelles unités au sein d'un synsystème bryosociologique couvrant le territoire français métropolitain. Ces nouvelles unités sont issues d'une double réflexion. D'une part la structure du synsystème bryosociologique proposé inclut des unités relevant d'un autre synsystème concernant l'ensemble des végétations vasculaires de France métropolitaine (Bardat *et al.*, 2003 à paraître). D'autre part des communautés strictement bryologiques qui s'insèrent dans des classes bryosociologiques existantes à l'exception de la nouvelle classe des *Mylietea anomalae* qui correspond à un ensemble nouveau et très original de communautés sphagnicoles épiphyllées.

Dans sa conception, ce synsystème sort donc du cadre habituel de construction d'une classification qui se limiterait à des végétations strictement bryologiques ou vasculaires. De ce fait il prend en compte la présence de systèmes végétaux complexes où l'isolement de groupes purement vasculaires ou bryophytiques se trouve confronté à des situations plus ambiguës liées à la concurrence entre groupes (complexes bryo-phanérogamiques). Il n'est donc pas possible de les aborder d'une manière strictement individualisée. Nous devons constater que de nombreux syntaxons de la littérature comprennent dans leur nom à la fois une bryophyte et un phanérogame. L'abandon de telles unités revenait à refondre un trop grand nombre de ces unités sans résoudre le problème de leur signification écologique. Nous avons donc décidé de les maintenir jusqu'à de nouvelles révisions ciblées dans l'architecture du synopsis. Précisons qu'un démentèlement de ces syntaxons exigera une analyse très fine de chaque relevé élémentaire les constituant ce qui était hors de propos de notre travail.

La validation synsystématique des nouvelles unités proposées ne concerne ici que celles se rapportant à des communautés strictement bryologiques. Celles relevant du prodrome des végétations de France ne rentrent pas dans cette analyse (ex. : classe de *Montio - Cardaminetea*: *Cochlearion pyrenaicae*, *Pellion endiviifoliae*, et *Riccardio-Eucladion verticillati*; et classe des *Utricularietea intermedio-minoris*, *Sphagnetalia cuspidatae*).

Lorsqu'une unité nouvelle est incluse elle comporte à la fois un nom, l'espèce ou la combinaison spécifique caractéristique ainsi qu'une diagnose synthétique de la signification écologique. Rappelons qu'aucune association nouvelle n'est proposée mais des syntaxons de rang supérieur (sous-alliance, alliance etc.). Les propositions sont de deux types :

1 - Le premier type correspondant aux nouvelles unités (**nov.**) (ex. classe des *Mylietea anomalae* et la sous-alliance du *Diplophyllion albicantis* dans la classe des *Pogonato-Dicranelletea heteromallae*), pour lesquelles la justification est

* Correspondance et tirés à la suite : bardat@mnhn.fr

arbitrée par un commentaire touchant à la fois, pour chaque unité, à sa singularité écologique et une liste spécifique qui en garanti l'identification floristique sous-crivant à l'article 3 du code de nomenclature international de phytosociologie (Weber & al., 2000).

De manière plus précise la classe des *Mylietea anomalae* (Bardat & Hauguel, 2002 : 311-312) est justifiée par la présence d'un cortège tout à fait original d'espèces formant dans les complexes tourbeux acidiphiles des communautés épiphyllées à turfiques subordonnées composées pour l'essentiel de petites hépatiques à feuilles : *Mylia anomala*, *Cephaloziella spinigera*, *Cephaloziella hampeana*, *Calypogeia sphagnicola*, *Calypogeia azurea*, *Jamesoniella undulifolia*, *Cephalozia connivens*, *Cephalozia loülesbergeri*, *Kurzia pauciflora*... qui exploitent, comme support, les populations de sphaignes vivantes ou dépérissantes. Dans la littérature bryosociologique aucun auteur ne fait allusion au caractère autonome de ces communautés. Toutefois des unités ont été décrites se rattachant à cette classe mais dont le contenu serait sans doute à revoir dans cette nouvelle conception, à savoir la prise en compte de ces groupements utilisant des végétaux vivants non vasculaires ou leur vestiges organiques (tourbe nue) comme le *Gymnocoleetum inflatae* Caillet & Vadam 1995 ou le *Gymnocoleo inflatae-Sphagnetum tenellii* (Jensen 1987) Julve prov.

Plusieurs associations pourront être identifiées en fonction de l'état dynamique de la colonisation et du degré d'évolution du support notamment si un état de dégradation s'opère sur les sphaignes modifiant en particulier la nature et l'état de surface de leurs populations.

La création d'une sous-alliance du *Diplophyllenion albicantis* (Bardat & Hauguel, 2002 : 318-319), dans la classe des *Pogonato-Dicranellia heteromallae* au sens de v. Hübschmann (1967), permet de mieux structurer cette vaste unité que nous différencions comme cet auteur de celle des *Lepidozio-Lophocoleata heterophyllae* pour les raisons retenues dans le synopsis liées à de fortes divergences d'occupation des substrats organo-minéraux et de composition floristique intrinsèque.

Cette classe est donc à la croisée d'autres classes. Non seulement elle assure des liens avec les *Lepidozio-Lophocoleata* par le biais de la sous-alliance du *Calypogeienion muellerianae* Martsaller 1984 mais aussi avec le *Montio-Cardaminetea versus* le *Pellion epiphyllae* ou bien encore avec le *Ceratodonto-Polytrichetea piliferi versus Pogonatenion urnigeri*.

L'alliance du *Dicranellion heteromallae* (Philippi 1956) Philippi 1963 est un complexe d'unités ayant de fortes affinités dynamiques et structurales en particulier du fait de leur habitat sur des sols limono-argileux peu ou pas humifère. La conception de Marstaller (1984) définissant des sous-alliances convient bien à ces ensembles. Ainsi l'introduction du *Diplophyllenion albicantis* permet de compléter ce dispositif en faisant bien apparaître à la fois dans la composition floristique bryologique et la nature limoneuse brute, non ou très peu imprégnée de matière organique décomposée, les caractéristiques écologiques de cette unité.

La validation d'unités supérieures est implicite dans la mesure où les unités constitutives sont mentionnées jusqu'au rang le plus bas (niveau de l'association végétale) (cf. art.18 du code de nomenclature).

2 - Le second type est une proposition provisoire (**prov. nov.**) qui nécessite des compléments d'analyse, bien que leur individualisation réponde déjà à des situations écologiques bien tranchées notamment sur le plan édaphique et micro-climatique s'exprimant par des cortèges bryologiques différentiels nets. Ceci concerne l'ordre des *Eurhynchietalia striati* et l'alliance du *Rhytidiadelphion lorei* (in classe des *Hylocomietea splendentis*). Leur validation n'est donc pas assurée (cf. art. 3, in

Weber & *al. op. cit.*). Le but du caractère provisoire est de souligner le besoin d'un découpage complémentaire des unités de la classe des *Hylocomietea splendidis*.

Ceci nous a conduit à redéfinir partiellement, sur le plan de la composition floristique et climatique stationnelles, les divisions à l'intérieur de la classe des *Hylocomietea splendidis* définie par Gillet (1986). Nous proposons un troisième ordre l'*Eurhynchietalia striati* Bardat & Hauguel 2002 rassemblant les communautés souvent subordonnées ou associées au contexte sylvatique représentant l'aile neutrocline et méso-hydrocline de la classe par opposition aux *Hylocomietalia splendidis* qui regroupent les unités acidiphiles à la fois mésophiles à thermoclines et aux *Calliargonello-Rhytidiadelphetalia squarrosi* intégrant les groupements nitroclines héliophiles transgressant fortement dans des complexes prairiaux mésophiles.

La proposition d'une alliance (*Rhytidiadelphion lorei* [Bardat & Hauguel 2002 : 301-302]) regroupant les unités acidiphiles méso-hydrophiles sciaphiles permet de séparer au sein de l'ordre des *Hylocomietalia* les unités moins sensibles à la lumière (plus héliophiles) et supportant des conditions d'humidité moins forte et moins constante (*Pleurozium schreberi*). Les associations constituant ces différentes unités nouvelles pourraient en valider le sens implicitement.

La mise en place d'une classification s'appuie à la fois sur l'observation initiale de ces communautés et la bibliographie disponible. Toutefois nombre d'unités auraient besoin d'être revues et étudiées sous un nouvel angle, notamment en prenant plus en compte les caractéristiques des stations (substrat, contexte environnemental proche). Bien que valides selon l'art. 2 du code de nomenclature de nombreux syntaxons élémentaires (association) relèvent d'une littérature ancienne et reposent souvent sur des méthodes de relevés qui sont différentes de celles que les bryologues utilisent aujourd'hui. Le classement de ces unités avec celles décrites récemment rend plus délicat la mise en place d'une architecture synsystématique parfaitement rigoureuse. Il convient donc d'admettre ces distorsions inévitables tant que des synthèses ne seront pas réalisées à des échelles géographique suffisantes. Les auteurs sont conscients du caractère perfectible de leur classification mais considèrent que la classification proposée répond à l'état de la connaissance actuelle sur le territoire national métropolitain.

RÉFÉRENCES

- BARDAT J. & HAUGUEL J.-C., 2002 – Synopsis bryosociologique pour la France. *Cryptogamie, Bryologie* 2002, 23 (4) : 279-343.
- BARDAT J., BIRET F., BOTINEAU M., BOULLET V., DELPECH R., GÉHU J. -M., HAURY J., LACOSTE A., RAMEAU J. -C., ROYER. J. -M., ROUX G., TOUFFET J., 2003 – *Prodrome des végétations de France*. Paris, M.N.H.N. / I.E.G.B. / S.P.N. 100 p. (à paraître) (Collection « Patrimoines Naturels »).
- GILLET F., 1986 – *Les phytocoenoses forestières du Jura nord-occidental - Essai de Phytosociologie intégrée*. Thèse de troisième cycle, Université de Besançon. Besançon. 604 p., 99 tabl.
- HÜBSCHMANN A. v., 1967 – Über die Moosgesellschaften und das Vorkommen des Moose in den übrigen Pflanzengesellschaften des Moseltales. *Schriften Reihe für Vegetationskunde* 2 : 63-121.
- MARSTALLER R., 1984 – Die Moosgesellschaften des Verbandes *Dicranellion heteromallae* Philippi 1963. *Gleditschia* 11 : 199-247.
- WEBER H.E., MORAVEC J. & THEURILLAT, J.P., 2000 – International Code of Phytosociological Nomenclature. 3rd Edition. *Journal of Vegetation Sciences* 11 : 739-768.